

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

SAMEDI 12 AVRIL.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

NANCY,

Ancienne Capitale de la Lorraine

La ville natale du Général Lyauté

Au XVIIe siècle, sous Charles III, duc de Lorraine, la cité de Nancy possédait déjà un ensemble monumental...

La transformation de la place Royale et des rues qui y aboutissent fut l'œuvre du roi, secondé par son directeur général des bâtiments, Emmanuel Héris...

Les superbes fontaines de Neptune et d'Amphitrite sont dues au ciseau de Barthélemy Guibal...

La place Stanislas a 11,500 mètres carrés. L'Hôtel-de-Ville en occupe la face méridionale...

Les émigrés ont apporté à l'ancienne capitale de la Lorraine leur activité, leur intelligence...

Les foubourgs sont devenus de véritables villes. Là, où se livrait la bataille du Téméraire...

On peut dire de la ville actuelle, plus encore de celle de Charles III, qu'elle est noble par...

Chemin de la Croix est une incomparable œuvre artistique: les personnages sont en relief et y paraissent naturels...

L'entrée de Nancy offre un coup d'œil séduisant. De la gare, on aperçoit une place à large circonférence, sillonnée de parterres...

Au traité de Francfort, la gourmande Allemagne non contente des magnifiques lambeaux arrachés au département de la Meurthe...

Nancy est la patrie intellectuelle de M. Raymond Poincaré; c'est dans cette ville qu'il accomplit son œuvre militaire...

M. Henri Poincaré, cousin du Président de la République, fut élève du lycée de Nancy; plus tard ce savant distingué fut Recteur de son Académie...

Les environs de Nancy sont des plus pittoresques. Vers l'occident, la ville est surplombée de collines, aux flancs vêtus de forêts...

Après la guerre franco-allemande, la cité reçut de nouveaux agrandissements. Deux villes sœurs, Strasbourg et Metz...

Cos émigrés ont apporté à l'ancienne capitale de la Lorraine leur activité, leur intelligence...

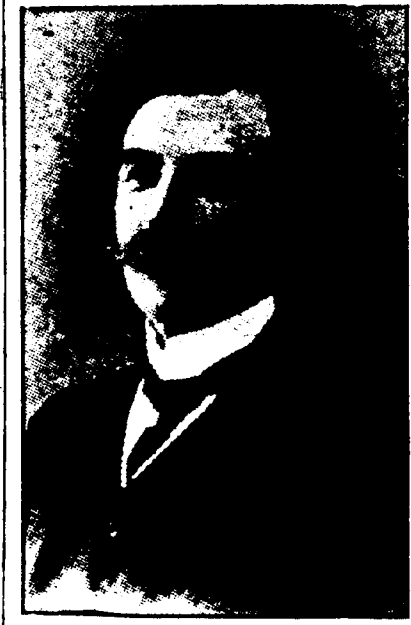
Les foubourgs sont devenus de véritables villes. Là, où se livrait la bataille du Téméraire...

On peut dire de la ville actuelle, plus encore de celle de Charles III, qu'elle est noble par...

CONFÉRENCE EN FRANÇAIS AU COLLÈGE NEWCOMB

M. Firmin Roz, conférencier officiel de l'Alliance Française, fera deux conférences à la Nouvelle Orléans.

M. Firmin Roz, l'éminent critique français que l'Alliance Française, a choisi cette année comme conférencier officiel...



M. FIRMIN ROZ.

La première de ces conférences aura lieu demain soir à huit heures dans la salle de la "Progressive Union"...

Il a fait de nombreuses conférences en France et à l'étranger, notamment à Edimbourg, dix conférences sur la Poésie française...

L'hospitalité qu'elle a offerte aux victimes de la guerre, par ses aspirations généreuses, par son Université, dans laquelle elle élève haut, afin qu'on l'aperçoive au delà de la frontière...

ARRETE POUR VOL.

Julius McDonald, de 2824 rue Carondelet, ancien employé de la Parcel Transfer Company...

HELENE DAUGA.

M. Roz a été trois fois lauréat de l'Académie française, dont une fois avec le Prix biennal d'Eloquence, 1906.

Il s'est de bonne heure et continuellement intéressé à l'histoire et à la littérature des Etats-Unis. Encore étudiant à l'Université...

En même temps que le génie américain, M. Firmin Roz étudie aussi le génie anglais. C'est à ces deux séries de questions que se rapporte sa collaboration à la Revue des Deux-Mondes...

Par ses études américaines et anglaises, M. Firmin Roz a élargi et fortifié ses idées de critique française. Obligé, comme reviewer...

La conférence de demain soir aura pour sujet: "L'Idéal classique et la société française au 17e siècle. L'influence littéraire de la Cour de Louis XIV..."

Les relations économiques franco-belges, Georges Janson. Rédaction et Administration, 36 boulevard Haussmann, Paris.

ORPHEUM

Mlle Amelia Bingham sera en tête du nouveau programme de l'Orpheum la semaine prochaine, commençant lundi en matinée.

Une des surprises du programme sera la présentation de Mlle Villa Holt Wakefield, connue sous le nom de "Radiuse Personalité"...

LES REVUES

Nous venons de recevoir le numéro de mars de la revue "Les Amitiés Françaises" dont voici le sommaire:

Italie et France dans la Méditerranée, Leonida Bissolati, député de Rome. La flotte française et la flotte italienne, Paul Painlevé, membre de l'Académie des Sciences...

Le grand problème français, Pierre Mille. Saint-Germain (poème), Pascal Bonetti.

Pays amis: Belgique: Le mouvement littéraire belge depuis 1880, Albert Heumann; Autriche-Hongrie: Le français à Vienne, F. de Metz-Noblat; Iles Africaines: Le français dans l'île Maurice, Léoville L'Homme.

Arts, Lettres, Sciences: Le vrai Cyrano de Bergerac, René Berion. Questions Economiques: Un péril national, Joseph Reinach, député.

Les relations économiques franco-belges, Georges Janson. Rédaction et Administration, 36 boulevard Haussmann, Paris.

Nouvelles Maritimes

Le vapeur "Comus", de la compagnie Morgan est parti hier à destination de New York avec un fort chargement de coton et autre marchandises et 43 passagers de cabine.

Le vapeur Norvégien, "Signe", est arrivé hier de la Havane et de Cardinas avec plusieurs passagers et 23,000 sacs de sucre pour la Raffinerie Américaine.

Le vapeur "Corinto", est dans le port depuis hier, étant arrivé de Ciba et de Tela avec un chargement de 25,000 régimes de bananes et autres fruits. Le capitaine Wilhelmsson déclare que le voyage n'a pas été très bon, car il a fait très froid, avec des pluies et une forte mer.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS

GROUPE DE LA FÉDÉRATION DE ALLIANCE FRANÇAISE

SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE

L'Athénée Louisianais donnera sa grande séance publique annuelle, Lundi 14 Avril à 8 heures du soir, dans la salle de l'Union Progressive.

M. Firmin Roz, conférencier officiel de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada, fera une conférence sur le XVIIe siècle en France.

Les personnes qui ont écrit des manuscrits pour le concours littéraire sont priées d'assister à cette fête, dont voici le programme:

- 1. Allocution, M. le Professeur Alce-Fortier, Président. 2. Cavalleria Rusticana, duo, Mascagni, Mme Henry Overstreet Bisset et M. Joseph C. Deléry.

3. Lecture du manuscrit couronné, M. Bussièr Rouen. 4. La Tosca, Puccini, Mme Edouard May.

5. Conférence, M. Firmin Roz, sujet: "L'Idéal classique et la société française du XVIIe siècle. L'influence de la Cour de Louis XIV."

6. Chœurs, sous la direction de M. le Professeur George L. O'Connell: (a) Le Songe, Mendelssohn, (b) Fleurs de Mai, Mendelssohn, (c) "Cavalleria Rusticana, Mascagni, par Le Cercle Lyrique.

Le solo sera chanté par Mme Henry Overstreet Bisset. 7. Présentation de la médaille d'or et du prix.

Accompagnatrices: Mme Victor L. Bernard, Mlle Marguerite Castellanos. Comité de réception: MM. Paul Villere, Président; Victor L. Bernard, André Lafargue, James J. A. Fortier, U. Marinoni, Jr.

LA FEDERATION DES SOCIÉTÉS CATHOLIQUES.

Aujourd'hui aura lieu la onzième convention annuelle des sociétés catholiques de la Louisiane. Le public est invité à assister à la réunion qui aura lieu à 7 heures et demie du soir, Salle des "Knights of Columbus", 809 rue Carondelet.

LE CORPS D'UN ENFANT TROUVE SOUS UN PONT.

Le corps d'un enfant, qui est probablement mort-né, a été trouvé dans une boîte à cigares sous le pont du Canal du Nouveau Bassin, rue Carrollton et Canal, par un conducteur de tramway, M. B. Young. Il a prévenu aussitôt la police, qui remit le corps entre les mains du coroner O'Hara.



AMELIA BINGHAM "Big Moments from Great Plays" à l'Orpheum Cette Semaine

lante, épanouie dans le rayonnement de son triomphe.

Suzanne tenait de sa mère— une des plus belles créoles de la Guadeloupe, que le baron avait épousé au cours de ses lointains voyages— les grâces un peu languissantes de cette race dont la séduction n'a jamais trouvé de rebelles parmi les Européens que le hasard met en contact avec elle. Elle avait des apparences que de calme qui faisaient croire que son sein de mère n'avait pas encore battu. Jamais une émotion ne teintait de rose sa pâleur. Elle avait des apparences que de calme qui faisaient croire que son sein de mère n'avait pas encore battu. Jamais une émotion ne teintait de rose sa pâleur. Elle avait des apparences que de calme qui faisaient croire que son sein de mère n'avait pas encore battu. Jamais une émotion ne teintait de rose sa pâleur.

D'admirables cheveux bruns, soulevés par une ondulation légère, et dans lesquels on eût dit qu'une coulée d'or faisait briller, çà et là, la richesse des reflets fauves, couronnaient un front pur comme celui d'un enfant: un nez très fin, une bouche d'un dessin correct, dont les lèvres rouges faisaient paraître plus éclatant l'émail laiteux des dents de perle, complétaient l'ensemble de ce visage singulièrement attrayant, qu'il était impossible de voir sans le remarquer, et

d'oublier quand on l'avait vu.

La physionomie, plus charmante encore chez elle que les traits, vous inspirait tout de suite une irrésistible sympathie. Elle attirait et retenait. Très calme d'humeur, très douce de façons, enveloppée de je ne sais quelle grâce mélancolique, elle en était restée aux timides premières de la jeune fille, elle ne fait que s'éveiller à la vie. Sa réserve extrême semblait tenir à distance les hommages qui devaient aller naturellement vers elle. Toujours empressée vis à vis des nombreux amis de sa famille, elle ne semblait point s'amuser pour son propre compte. Si elle avait trop le sentiment de ses devoirs de jeune maîtresse de maison pour refuser toutes les invitations de ses danseurs, elle s'excusait de n'en accepter que quelques unes, et encore il lui arrivait souvent de prétexter la fatigue et la chaleur pour s'arrêter après deux tours de valse. Pour peu qu'il fût doué de quelque tact, celui qui l'avait tenue un instant entre ses bras n'avait pas tardé à s'apercevoir que son esprit était ailleurs.

Où donc était-il? C'est ce qu'elle seule aurait pu dire. Mais sa lèvre discrète, à l'air sévère dans le silence, ne semblait point disposée aux folles confidences, et les larges paupières, frangées de cils bruns, qui s'abaissaient souvent sur ses

yeux de velours, disaient assez clairement que, si elle avait des secrets, elle savait les garder.

Pendant les préparatifs du cotillon qui, comme il arrive toujours amènent une certaine confusion parmi les danseurs, Julie d'Avray trouva le moyen de s'approcher de sa sœur, et lui serrant tendrement la main: —Tu es contrariée, ma chérie, lui dit-elle tout bas, et je le comprends! Mais, tu sais, il ne faut pas que cela se voie!

—Je suis surtout inquiète, répondit Suzanne sur le même ton. Il devait être ici à dix heures: il est bientôt minuit, et il ne vient pas.

—Il n'aura pas pu!

—Si tu crois que cela me rassure!

—Il n'est pas encore temps de désespérer.

Julie n'avait pas achevé sa phrase quand un bruit de roues et un hennissement de chevaux, s'arrêtant devant le perron, firent relever la tête aux deux jeunes filles.

Mlle d'Avray parlait encore quand la porte du premier salon, dans lequel se tenaient les deux sœurs, s'ouvrit toute grande pour donner passage à un invité, impatientement attendu, mais singulièrement en retard: car, au moment où il fit son entrée, minuit sonnait à la magnifique horloge de Boule qui occupait le panneau central du hall, où l'on venait de ranger les sièges pour le cotillon.

Le nouveau venu, M. Henri de Pracomtal, était ce que l'on peut appeler un fort joli garçon, très bien pris dans sa stature élégante, un peu au-dessus de la moyenne; les cheveux bouclés, coupés courts, le regard franc, l'œil bien ouvert, la prunelle de ce bleu vif particulier à la race normande, descendant en ligne droite des Scandinaves, dont elle conserve encore les traits, et d'une intensité lumineuse parfois difficile à soutenir.

Voisin de campagne du baron d'Avray, avec qui, depuis de longues années, son père avait des relations de cordiale intimité, Henri de Pracomtal était regardé dans la famille comme un enfant de la maison, où chacun l'aimait. Aussi reçut-il de tous l'accueil le plus aimable. Mais un détail de sa tenue attira tout de suite l'attention de Suzanne.

Au lieu de porter le frac noir et la cravate blanche, tenue de

l'homme du monde en soirée, il avait arboré l'uniforme à la fois élégant et sévère des officiers d'artillerie. Il servait comme lieutenant dans cette arme d'élite.

—Il veut faire de l'épate, le militaire! murmura dans un groupe de jeunes gens un gandin de Cherbourg (il y a des gands partout!) secrètement jaloux des succès du bel officier. Il vient sans doute passer la revue de ces dames!

M. de Pracomtal cependant, après avoir salué les maîtres de la maison, alla tout de suite vers Suzanne, lui tendit la main avec une tendresse pleine d'abandon, et peut-être d'imprudence, et lui jeta un regard qui semblait envelopper tout entière des brûlantes effluves d'une affection dans laquelle toute son âme se donnait.

Suzanne se sentit tout à la fois ravie et troublée. Elle comprenait bien qu'ils avaient l'un et l'autre mille choses à se dire. Mais elle voyait aussi que ce n'était ni l'heure ni le lieu des confidences.

—Voulez-vous bien, lui dit-elle en s'inclinant devant elle, me faire l'honneur de m'accorder la prochaine valse?

—Vous arrivez trop tard, lui dit-elle d'un ton de doux reproche: on vient de danser la dernière. C'est maintenant le tour du cotillon.

—Le cotillon alors?

—Je vous l'avais gardé!

—Oh! Suzanne, que vous êtes bonne!

—Meilleure peut-être que vous ne le méritez! Me faire attendre si longtemps!

—Ce n'est pas ma faute... si vous saviez!

Il n'eut pas besoin d'en dire davantage pour être pardonné. Il y avait tant de chagrin— et un chagrin si amer,—tant de douleur, si profonde, dans son regard, dans sa physionomie, dans le son de sa voix, qu'elle se sentit remuée au plus intime de son être.

—Vous allez me raconter cela tout à l'heure, lui dit-elle en parlant très vite et très bas. Mais, je vous en prie, ne soyez pas triste, si vous ne voulez pas que je sois malheureuse. Elle ne lui donna pas le temps de répondre, et, vive, onduleuse et légère, se glissant entre les groupes, qui s'écartaient pour la laisser passer, elle alla dire à l'artiste qui tenait le piano, et à la flûte et à l'alto, composant l'orchestre avec lui, qu'ils pouvaient attaquer le prélude du cotillon.

Dans un moment où elle put se croire moins observée, Mlle d'Avray fixa sur l'officier ses yeux clairs, auxquels il semblait qu'elle ne pouvait échapper et, tout à coup, avec un air de profond intérêt et de réelle affection: —Qu'avez-vous? lui demanda-t-elle. Dites-le tout de suite! Il faut que je sache! Vous comprenez, n'est-ce pas, que je dois tout savoir?

—Sans doute! sans doute! Eh bien! j'ai un grand chagrin.

—Je ne le vois que trop! Mais lequel? Pourquoi êtes-vous venu en uniforme à cette soirée d'amus, tout à fait intime, très cordiale, absolument sans façons, comme vous auriez fait pour un bal chez le préfet maritime?

—Parce que tantôt, à huit heures du matin, je dois passer la revue du général sur la place d'armes de Cherbourg. Je n'aurais pas eu le temps de retourner à la maison... et je m'y rendrai d'ici, directement.

—Pauvre cher! que de fatigues... Et c'est pour moi!

La suite à dimanche prochain.

Fred. F. Dupuy CONSTRUCTEUR NAVAL-MÉCANICIEN

Bayou St. Jean près Dumaine PHONE MAIN 1922-13